

C'est ici que je serai honorée

* Le mot du recteur.....	2
* Un regard pastoral sur la restauration de la chapelle de Pellevoisin : conserver et actualiser l'héritage.....	5
* Les choix esthétiques de la restauration.....	7
* Le nouvel espace liturgique du sanctuaire de la chapelle de Pellevoisin.....	10
* Une rénovation suivie par la commission d'art sacré depuis 10 ans	14
* Estelle et le service, Sylvie Bernay	16
* Un vitrail à Lureuil	20
* Mgr Bataille et Pellevoisin : premier contact.....	28
* Histoire d'un enfantement difficile.....	29

Le mot du recteur

« C'est ici que je serai honorée. »

Honorer Marie par une chapelle rénovée, oui ! Mais ce qui l'honore plus encore c'est la sainteté de notre vie. Estelle a été conduite par la Vierge Marie à une forme de sainteté expressive pour notre temps. Cette revue donne donc une large part à une rétrospective des travaux. Les photos permettent de ressentir le temps long que nous avons éprouvé comme une sorte d'enfantement intérieur. Puis une découverte de la sainteté d'Estelle dans le service et la compassion exprime les fruits concrets de son lien au Cœur du Christ. C'est pourquoi dans ce numéro, nous parlerons aussi d'Estelle, en qui Marie a été honorée !

En ce début de novembre, la liturgie nous a invités à célébrer la dédicace des églises dont on ignore la date, puis celle de la basilique Saint-Jean de Latran, cathédrale de l'évêque de Rome, alors que nous préparions ce numéro double de la revue, consacré à la rénovation de la chapelle des apparitions.

Ainsi, deux fois de suite, nous avons entendu les textes magnifiques relatant la dédicace du premier puis du second temple de Jérusalem, le récit de la purification du temple par le Seigneur Jésus et les visions de l'apôtre Jean. Autant de pages bibliques qui nous introduisent dans ce mystère grandiose : Dieu veut faire de nous sa demeure et habiter en chacun de nous. Quelle belle préparation à la prochaine dédicace de cette chapelle par notre nouvel archevêque !

C'est dans cette lumière que nous contemplons la petite chambre, où Estelle fut guérie, transformée en lieu de culte dans les mois suivant les cinq premières visites de Marie. Plus tard la Mère de Miséricorde avait dit : « C'est ici que je serai honorée ». Cette petite chambre devint alors un lieu de rencontre, disposant à accueillir le salut, la consolation, la guérison. Elle prolonge, en quelque sorte, la petite pièce de Cana, où les serviteurs remplirent d'eau les jarres, à côté de la salle des noces où Jésus réjouit les convives.

Comment donc Marie est-elle honorée ? N'est-ce pas par la foi des serviteurs, le bonheur partagé des époux, la joie des invités, et même de ceux qui n'ont rien à offrir en retour ? Ceux-là mêmes dont Marie disait : « Je choisis les petits et les faibles pour ma gloire. »

Le cantique du Magnificat (Luc 1, 46-55) est une clé précieuse pour comprendre ce qui réjouit Marie. Son chant de louange à Dieu est aussi une révélation de son cœur : le Magnificat nous révèle ce qui touche et réjouit profondément Marie :

- Sa joie naît du choix de Dieu sur elle, humble servante et reine magnanime.
- Elle exulte en voyant les superbes dispersés, les puissants renversés, les petits élevés, les affamés comblés.
- Elle se réjouit de la fidélité de Dieu, qui se souvient de ses promesses d'âge en âge depuis Abraham.

A Pellevoisin, Marie initie Estelle à découvrir là où réside sa joie : dans la confiance, l'abandon, la louange et la victoire de l'amour divin sur les logiques du monde pécheur.

Et nous, comment allons-nous honorer Marie ? Honorer Marie, c'est entrer dans son chant, en vivre les accents et en prolonger l'élan :

- Faire nôtre son *fiat*, son oui total à Dieu, devenant exultation et abandon confiant.
- Refuser l'orgueil, rendre justice aux pauvres, servir les petits avec un cœur miséricordieux.
- Garder vivante la mémoire des promesses de Dieu et de la place unique de l'Immaculée dans l'histoire du salut en nous mettant à son école.

En somme, honorer Marie, c'est l'aimer comme mère du Christ-Jésus le Sauveur, la reconnaître comme modèle de foi agissante par la charité et vivre selon l'Évangile qu'elle chante de tout son cœur.

Les qualités d'âme d'humilité et magnanimité¹ s'épaulent l'une l'autre ! L'humilité sans magnanimité devient médiocrité et la magnanimité sans humilité se dénature en condescendance orgueilleuse. Réjouir et honorer Marie, c'est nous laisser enfanter et conduire par l'humilité de son cœur et sa grandeur d'âme dans l'accueil des dons de Dieu.

Les choix dans la réhabilitation de la chapelle des apparitions ont été pris avec le désir de répondre à cet équilibre à la fois humble et magnanime en témoignage pour nos contemporains et les générations qui nous suivent.

- Restauration authentique de l'antichambre et la chambre des apparitions, met tant en lumière l'héritage des racines historiques, les successions de croyants qui ont supplié et rendu grâce.

- Création d'un espace liturgique restreint aux dimensions du bâtiment, réalisé avec des matériaux nobles par des artisans de haute qualité.

- Le vitrail du chœur non figuratif, évoque la présence lumineuse, bonne et douce de Marie pour Estelle. Cette visite maternelle est un écho du « oui » de Marie au Père Eternel, Créateur de l'univers visible et invisible. Le Père donne son Verbe fait chair en Marie, offert pour nous sur la croix. Exprimé par la colombe eucharistique suspendue au dessus de l'autel, leur commun Souffle Saint, infuse la vie divine par ses dons multiples et les sacrements de l'Eglise.

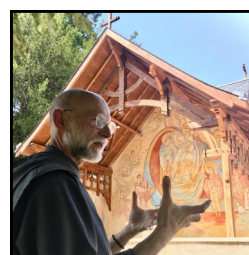
De même qu'Estelle a traversé le mystère pascal, de même nous aussi, plongés dans les eaux baptismales, configurés au Fils par l'onction, unis à sa vie donnée, nous sommes mystérieusement rendus participants à l'enfantement de notre monde à son salut.

- L'autel cubique, formé de 12 pierres sur lequel repose la table marquée de cinq croix, rappel des cinq plaies du Christ. Le cube par ses quatre côtés exprime les quatre points cardinaux de l'univers fini de notre planète. Il est placé sur un disque dans le demi-cercle de l'abside exprimant le passage à l'éternité. C'est par le sacrifice du Sauveur, rendu présent dans la liturgie eucharistique que nous avons accès à la vie éternelle.

Le « oui » de Marie, et celui de chacun de nous, ouvre les torrents de grâces déversés par le Cœur blessé et embrasé de Jésus. La chapelle forme un plan basilical classique unissant un carré et un demi-cercle, exprimant que dans ce lieu sont unis le Ciel et la terre par la miséricorde de Dieu.

Bonne lecture !

Fr. Laurent Flichy, recteur



1/ Vladimir Jankélévitch, Merab Mamardashvili et Alexandre Dianine-Havard chacun très différemment ont mis en lumière la fécondation mutuelle de l'humilité et de la magnanimité.

Un regard pastoral sur la restauration de la chapelle de Pellevoisin :

Conserver et actualiser l'héritage

Les choix réalisés pour la réhabilitation de la chapelle des apparitions ont été guidés par le désir de préserver l'équilibre entre mémoire et actualité : offrir un témoignage vivant pour nos contemporains et pour les générations qui viendront.

La restauration de l'antichambre et de la chambre des apparitions, dans leur authenticité, met en lumière l'héritage historique du lieu et la succession de croyants qui y ont supplié et rendu grâce.

La création d'un espace liturgique inscrit dans les dimensions du bâtiment a été menée dans un style épuré, d'inspiration cistercienne, avec des matériaux nobles façonnés par des artisans de grande qualité.

Le vitrail non figuratif du chœur évoque une présence douce, source de lumière et de vie. Par son abstraction, il suggère le Père éternel, transcendant tout visage humain, Créateur de l'univers visible et invisible, Source inaccessible de vie, de lumière et d'amour.

L'autel cubique est formé de douze pierres et porte une table marquée de cinq croix, rappel des cinq plaies du Christ. Le cube symbolise la terre où les apôtres sont envoyés aux quatre

points cardinaux pour annoncer le salut, dans notre humanité façonnée des quatre éléments. Son insertion dans le disque posé au centre du demi-cercle de l'abside exprime le passage vers l'éternité.

Sur cet autel est célébrée la sainte Eucharistie, unique sacrifice de communion, offrande du passage — de la Pâque — vers la vie éternelle. Le « oui » de Marie, comme celui que chacun de nous offre, ouvre les torrents de grâces jaillissant du Cœur du Christ Jésus, l'Emmanuel, Dieu-avec-nous.

Le mystère célébré Le Père, le Fils et l'Esprit

Les apparitions de la Vierge Marie sont des signes surabondants du Père qui aime avec un cœur de mère. Le Père donne son Verbe né de Marie, humble fille de Sion, immaculée. Le Christ livre sa vie sur la croix pour notre salut et ouvre les portes du Royaume : « Qui me voit, voit le Père » (Jn 14, 7-14).

Leur Souffle commun, l'Esprit Saint, vivifie l'Église par les sacrements. La colombe eucharistique, réalisée et offerte par les moines de Fontgom-

bault, est suspendue au-dessus de l'autel : elle évoque la présence de l'Esprit au baptême de Jésus, Esprit qui ne cesse de se donner en surabondance à travers tous les sacrements de la vie chrétienne.

Le chemin d'Estelle, une vie baptismale vécue dans la fidélité

Le chemin ouvert par Marie à Estelle lui fait découvrir le Cœur ouvert et embrasé du Christ, source des fruits de l'Esprit Saint. Ces dons, comme une pluie de grâce, la transforment et la transfigurent, non sans combats ni épreuves. Elle demeure cependant un témoin discret et persévérant : « publie ma gloire ».

De même qu'Estelle a été conduite à travers le mystère pascal, nous aussi, plongés dans les eaux du baptême, configurés au Fils par l'onction et unis à sa vie donnée, sommes mystérieusement rendus participants à l'enfantement du monde vers son salut.

Le plan de la chapelle et la mission de l'Église

La chapelle se présente selon un plan basilical antique, unissant un carré et un demi-cercle, pour exprimer l'union du Ciel et de la terre par la miséricorde de Dieu.

Le plafond participe pleinement à cette signification : La poutraison en lamellé-collé soutient le plancher de l'étage supérieur tout en unifiant la nef carrée avec l'abside ouverte sur l'ancien cloître. La forme ondoyante de ces poutres donne à la lumière un caractère doux et vivant, assure une acoustique claire, purifiée de la réverbération, et évoque les eaux du baptême. Ce sont ces mêmes eaux que le pèlerin retrouve en suivant la conduite de Marie sur Estelle : « *Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ* » (Galates 3, 27).

Comme Estelle a été conduite de manière charismatique par la Vierge Marie à travers la mort et la résurrection, le pèlerin est invité à entrer à son tour dans le mystère pascal. Guérie et relevée, Estelle a vécu une longue vie baptismale, humble et fidèle — selon l'expression chère au pape François « la sainte de la porte d'à côté » — unie au Cœur du Sauveur pour l'enfantement du monde à son salut.

L'Église est le vaisseau des pèlerins d'espérance :

**elle accompagne
l'enfantement de notre
humanité fragile et blessée
vers la plénitude du salut.**

fr. Laurent Flichy

Les choix esthétiques de la rénovation

Maîtres d'œuvre et verrier

Le maître d'œuvre, Jean-Jacques ETIENNE

Inviter chacun à contempler le lieu où la lumière naît et se déploie : tel est le vœu de ce vitrail, et la trame de notre aventure commune. Comme maître d'œuvre, j'ai cherché (en dialogue avec Frère Laurent, gardien discret des usages liturgiques, et sous l'éclairage hagiographique de Sylvie Bernay) un maître verrier capable d'unir la science des restaurateurs à la ferveur de l'art sacré, afin qu'une œuvre d'aujourd'hui se love sans heurt dans la grande tradition.

Au cœur du sanctuaire, une surface unique se tient, 3 mètres sur 2,5 mètres, d'un seul tenant, sans autre armature qu'un châssis périmétrique : un souffle tenu, une peau de lumière. Ce choix confirmé par Monseigneur Jérôme Beau, répond à l'orientation plein sud : que nulle trame de montants ne vienne lacérer le sol d'ombres, que rien n'interrompe la course du jour. La prouesse technique n'est ici qu'un serviteur d'intention : laisser entrer une lumière extrêmement douce, mémoire de la tendresse maternelle de la Vierge Marie ; intention patiemment ajustée avec Sylvie Bernay pour demeurer fidèle aux grâces confiées à Estelle Faguette.

Le lieu, jadis modeste chambre de cocher et écurie, porte le souvenir d'une visite -

Marie venant au secours d'Estelle, si éprouvée, et l'eau vive de la miséricorde jaillissante, orientant la prière vers le Cœur de Jésus. C'est cette douceur que nous avons voulu rendre, ensemble : un vitrail non figuratif, offert à tous, où chacun reçoit une clarté pénétrante et paisible, en écho à l'expérience d'Estelle (sous la relecture de Sylvie Bernay) et pastoralement adaptée aux offices au cours des saisons (avec Frère Laurent).



*Un maçon avec le maître d'œuvre
Jean-Jacques Etienne*

Car la lumière, ici, a ses heures et ses humeurs : le sud la convie à danser. Elle avance, se décante, s'approfondit ; jamais

la même à midi qu'au soir, jamais semblable en hiver qu'en été. Le vitrail n'illustre pas : il tamise, réunit, apaise ; il prête sa voix au silence. Et pour que l'écho se prolonge, le plafond a été façonné en ondes, signe de l'eau baptismale et réminiscence de « l'eau abondante » vue coulant des mains de Marie. La lumière s'y dépose comme sur une rivière calme, brisant son reflet en moirures légères que nous avons, avec le sanctuaire, patiemment observées, mesurées, apprivoisées.

Ainsi, dans l'alliance du geste et de la prière, la matière s'efface : demeure la lumière, une douceur qui n'impose rien et qui, pourtant, dit l'essentiel.

Jean-Jacques Etienne

Le maître verrier Eric BOUCHER

Je suis maître verrier et je parle depuis le vitrail lui même, car tout commence ici : dans cette surface unique, d'un seul tenant, de 2,5 mètres par 3 mètres .

La lumière, orientée plein sud, n'y est jamais brisée par des montants et ne jette au sol aucune trame d'ombres. Le premier devoir du vitrail est d'éclairer le lieu ; mon travail consiste à s'effacer pour que la lumière advienne.

La palette est volontairement très douce : elle porte la délicatesse maternelle de la Vierge Marie. Ce choix, nourri par l'ou-

vrage de Sylvie Bernay, m'a permis de rester fidèle à l'esprit des grâces liées à Estelle Faguette. Il inscrit un langage contemporain et non figuratif (où les mots s'effacent) dans la continuité de l'art sacré catholique : la tradition n'est pas répétition, elle est fidélité créatrice et prière.

Ici, une ancienne chambre de cocher, associée au souvenir d'Estelle Faguette et aux grâces reçues par l'intercession de la Vierge, devient un espace de prière. Je compose avec le temps : la course du soleil fait varier l'intensité et la nuance ; la lumière n'est jamais la même à midi et le soir, en hiver et en été. Le vitrail est alors un instrument : il tamise, unifie, apaise. Au dessus, le plancher forme des ondes, rappel de l'eau du baptême ; la lumière s'y dépose comme sur une eau vive. Ce dispositif a été testé et ajusté sur site avec Frère Laurent pour accompagner les moments de prière sans éblouir.

Mon ambition est simple : offrir une clarté hospitalière qui serve la contemplation, permette à chacun de « voir » sans être distrait, et rende perceptible cette douceur que beaucoup attribuent à la présence de Marie. Le vitrail ne raconte pas une scène ; il laisse parler la lumière, et la lumière raconte l'essentiel, une orientation confirmée par la relecture hagiographique (éviter les anachronismes et les allusions trop particulières) et par l'expérience pastorale du sanctuaire.

Eric Boucher



Visite chez le maître verrier, Eric Boucher



Le nouvel espace liturgique de la chapelle du sanctuaire de Pellevoisin

La rénovation de la chapelle des apparitions à Pellevoisin conjugue la restauration de la chambre et de l'antichambre dans son esthétique fin XIX^e siècle avec la création d'un espace liturgique marqué par la sensibilité contemporaine dans une ligne cistercienne : simplicité, sobriété, lumière naturelle, proportions harmonieuses, absence d'ornement, authenticité des matériaux, intégration à la nature, espace propice au silence et à la contemplation.

Un espace liturgique dans la tradition cistercienne

<u>Eléments</u>	<u>Art clunisien</u>	<u>Art cistercien</u>
Esthétique	Riche, ornementée, foisonnante	Sobre, apurée, volontairement austère
Décorations	Sculptures, fresques et dorures abondantes	Absence d'ornements superflus, murs nus
Proportions	Grandeur monumentale, parfois spectaculaire	Proportions harmonieuses (nombre d'or)
Symbolique des nombres	Présente mais non dominante	Structure profondément l'architecture (3, 7, 12)
Lumière	Vitraux colorés créant des effets dramatiques	Lumière naturelle, douce propice à la contemplation
Rapport à la nature	Architecture imposante, pouvant dominer le paysage	Intégration harmonieuse dans le site naturel
Finalité spirituelle	Susciter l'émerveillement, favoriser la grandeur liturgique	Susciter le recueillement, l'intériorité et la contemplation silencieuse

L'art cistercien apparaît au XII^e siècle avec la réforme monastique initiée à Cîteaux et portée notamment par saint Bernard de Clairvaux. Cette tradition artistique naît d'un désir de retour à l'essentiel : elle cherche à éliminer tout ce qui pourrait détourner l'attention du moine de la prière et de la contemplation.

Contrairement à l'art clunisien, alors dominant et marqué par la richesse décorative, les Cisterciens développent une esthétique fondée sur la sobriété, la lumière et l'harmonie.

Cette simplicité n'est pas pure austérité : elle repose sur une connaissance fine des proportions – notamment l'usage du nombre d'or – et sur une symbolique des nombres héritée de la tradition antique et chrétienne. L'architecture devient ainsi un langage spirituel : elle exprime une théologie, une vision du monde et un chemin vers Dieu. Ainsi le fidèle n'est pas enveloppé d'effets spectaculaires, mais guidé vers une expérience intérieure de paix et de clarté.

Deux traditions qui se sont parfois affrontées mais qui sont complémentaires

Cette opposition est plus un contraste d'accent qu'un jugement de valeur : au sein de la tradition catholique ces deux expressions poursuivent la même finalité spirituelle, mais réalisent différemment la rencontre avec le mystère divin, un peu comme à Pellevoisin la chambre des apparitions et l'espace liturgique.

La symbolique des nombres

Dans l'architecture cistercienne, les nombres sont le moyen principal pour structurer l'espace et lui donner une signification spirituelle. Quelques exemples essentiels :

- **1** : l'unité divine, principe absolu à l'origine de toute chose.
- **2** : la dualité, tension entre matière et esprit, terre et ciel.
- **3** : la Trinité, symbole majeur d'équilibre et de perfection spirituelle.
- **4** : le monde terrestre (quatre éléments, quatre points cardinaux, quatre évangiles).
- **5** : humanité (cinq sens, cinq plaies du Christ)
- **6** : création achevée (six jours), harmonie naturelle en attente du surnaturel
- **7** : la plénitude, liée à la création en sept jours et aux sacrements.
- **12** : la communauté parfaite (douze apôtres, douze tribus d'Israël).

Ces nombres structurent les plans, les fenêtres, le rythme des colonnes ou la division des volumes, rendant l'espace lisible à la fois pour l'intellect et pour le cœur.

La symbolique géométrique : carré et cercle

- **Le carré** représente le monde matériel, ce qui est stable et terrestre.
- **Le cercle** évoque l'éternité divine, sans commencement ni fin.

L'architecture sacrée, et particulièrement celle des Cisterciens, explore le dialogue entre ces deux formes fondamentales : ancrage dans la terre (carré) et ouverture vers le ciel (cercle), ce qui structure l'expérience spirituelle du lieu.

- **L'arc plein-cintre** combine carré et cercle pour exprimer l'ouverture au divin, le passage du terrestre au céleste.

Au-delà du carré et du cercle, l'art cistercien utilise une véritable grammaire géométrique : triangle, rectangle, polygone, spirale, rythme modulaire, etc. Chacune de ces formes n'est pas un décor mais un vecteur spirituel, un instrument pour créer un espace où règnent silence, pureté et lumière.

Une expression parfaitement adaptée à Pellevoisin

La sobriété cistercienne privilégie la lumière naturelle tamisée et douce, les proportions harmonieuses et une décoration volontairement réduite. Il ouvre un espace où l'âme peut se recueillir et goûter le silence intérieur. Par la géométrie sacrée et la symbolique des nombres, l'architecture devient un chemin vers Dieu : l'équilibre et la transparence qui ouvrent à la contemplation du mystère divin.

En cela, cette tradition est parfaitement adaptée à Pellevoisin pour recevoir l'expérience spirituelle d'Estelle : la pauvreté évangélique de l'esthétique cistercienne est adaptée pour rendre compte de l'expérience spirituelle vécue par Estelle Faguet à Pellevoisin. Comme dans l'art monastique, ses apparitions ne s'imposent pas par des visions spectaculaires, mais par une parole intérieure de Marie, qui invite à la confiance et à la conversion. Cette simplicité se conjugue à la lumière et à la clarté : la guérison d'Estelle et les paroles reçues sont vécues comme une illumination spirituelle que la pureté lumineuse des abbayes cisterciennes traduit symboliquement. De même, la miséricorde et l'humilité se manifestent dans l'absence d'ornementation, signe de la pauvreté spirituelle d'Estelle qui se remet entièrement entre les mains de Dieu. Enfin, l'orientation vers le Christ, propre à l'architecture cistercienne qui guide le regard vers l'autel et le

crucifix, rejoint le message de Marie à Pellevoisin : conduire Estelle, et à travers elle les fidèles, « au Cœur du Christ ».

L'expérience spirituelle d'Estelle Faguet à Pellevoisin rejoint profondément l'esthétique cistercienne. On y retrouve d'abord le **dépouillement et l'intériorité**, car ses récits ne s'appuient pas sur des visions spectaculaires mais sur une parole simple de Marie, invitant à la confiance et à la conversion. Viennent ensuite la **lumière et la clarté**, puisque sa guérison et les paroles reçues sont vécues comme une illumination spirituelle, semblable à la clarté douce des abbayes cisterciennes. La **miséricorde et l'humilité** s'expriment dans son refus de s'attribuer des mérites, reflétant la pauvreté spirituelle qui s'abandonne à Dieu. Les **silences contemplatifs** de Marie, pleins de douceur et de regard apaisant, rappellent le silence monastique qui ouvre à la présence divine. Enfin, tout est orienté vers le Christ : comme l'architecture cistercienne qui guide le regard vers l'autel et le crucifix, Marie conduit Estelle « au Cœur du Christ ».

Ces longues présences silencieuses de Marie sont typiquement *cisterciennes* : une parole rare, ajustée, donnée seulement après une maturation intérieure dans le silence.



Une rénovation suivie par la Commission diocésaine d'art sacré depuis 10 ans

Mme Claude Mangeot, Commission Diocésaine d'Art Sacré

Une dizaine d'années après que Saint-Jean Espérance ait fondé une maison de réhabilitation de jeunes addicts aux Besses, et quelques années après que fut confiée à des frères la paroisse Notre-Dame de l'Alliance, voici presque 30 ans que Mgr Plateau a demandé aux Frères de Saint-Jean de servir au sanctuaire Notre-Dame de Miséricorde. (NDLR)

L'Archevêque de Bourges a confié aux Frères de Saint Jean la conduite spirituelle du sanctuaire de Pellevoisin lieu d'apparition mariale, ainsi que l'hôtellerie. Un monastère de Sœurs contemplatives de Saint Jean assure une présence de prière continue, à laquelle se joignent les pèlerins et visiteurs.

Au cours des années 2007-2009, le projet Estelle Faguet a eu pour objectif la construction d'un centre d'accueil et de conférences ainsi que la nouvelle boutique du pèlerin. L'inauguration de ces nouveaux bâtiments a eu lieu lors du pèlerinage annuel en août 2009.

La base économique du sanctuaire « hôtellerie + boutique » est en place.

En 2017, Mgr Maillard demande à la Commission Diocésaine d'Art Sacré de réfléchir à la réfection du sanctuaire avec un budget limité et sans agrandir la chapelle.

Il a été très vite décidé, en accord avec la communauté, que la chambre des apparitions et l'oratoire attenant resteraient dans leur aménagement XIX^e siècle et feraient l'objet d'un nettoyage et d'une mise aux normes de l'électricité.

La salle attenante de 70 m² deviendrait une « vraie » chapelle pour que la priorité soit donnée à la spiritualité, incarnée par la présence physique des Sœurs.

Hormis les remises aux normes indispensables pour recevoir du public, le problème majeur à traiter était la répartition de l'espace entre la communauté monastique, les hôtes du monastère et les visiteurs ainsi que les circulations des différents groupes et leur sécurité.

La Commission Diocésaine d'Art Sacré, après avoir pris en considération les attentes de la commu-

nauté, va faire aux sœurs des propositions d'aménagement dans le cadre imposé par l'évêque ; très vite il faut se rendre à l'évidence, l'espace consacré à la chapelle est trop restreint pour recevoir un groupe de pèlerins arrivant en car. Mgr Beau qui succède à Mgr Mailard en 2018, décidera très vite, que dans un moment où les pèlerinages reprennent de l'importance, il est nécessaire d'agrandir la chapelle, ce qui impliquera le recrutement d'un architecte et d'un maître d'œuvre capables non seulement de résoudre les problèmes architecturaux structurels mais de traduire dans leur projet, les enjeux spirituels.

Toute cette démarche, ce cheminement de plusieurs années, aboutit à la concrétisation de la nouvelle chapelle qui vient d'entrer en fonction.

Aujourd'hui les fidèles, tout en ayant dans leur champ de vision la chambre d'Estelle, lieu des apparitions, se trouvent immergés dans les rayons lumineux projetés par le vitrail, symboles d'une lumière divine. L'espace, agrandi en abside sur le jardin, paraît ne plus avoir de limites.

La lumière crée une spatialité nouvelle. Les matériaux choisis, la pierre, le bois, les enduits des murs

participent à donner un sentiment d'équilibre, de tranquillité, de confiance.

L'absence de décor se rapproche de l'esthétique des abbayes cisterciennes du XII^e siècle qui témoignent d'une forme de spiritualité ascétique qui touche nos contemporains.

Ce choix de la concision et du dépouillement c'est également celui de Matisse dans la chapelle du Rosaire à Vence destinée, comme à Pellevoisin, à recevoir une communauté monastique et des fidèles. La chapelle également de taille modeste, est pourvue de vitraux inondant de faisceaux colorés des murs épurés.

La juxtaposition, à Pellevoisin, de l'esthétique opulente de l'autel du XIX^e siècle installé dans la chambre d'Estelle et de celle plus épurée de la nouvelle chapelle rappelle que l'histoire de l'église a fait droit à de légitimes écoles différentes, de spiritualité et d'expressions artistiques d'une même foi.



Estelle et le service : enseignement

Sylvie Bernay, historienne du sanctuaire



Il m'a été demandé de traiter le sujet d'Estelle et du service. C'est effectivement un sujet où il y a matière à dire. Estelle était en effet domestique, à l'instar de la Sainte Vierge qui se définit elle-même comme la servante du Seigneur. Jésus lui-même a donné l'exemple du service en rappelant :

« Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir et donner ma vie en rançon pour la multitude. » Matthieu 20, 20-28
Pour Estelle qui était domestique, travail et service ne font qu'un. En tant que domestique, elle se situe naturellement en état de service pour ses maîtres.

L'abbé Arthème Salmon, curé de Pellevoisin au moment des apparitions, avait souligné combien les apparitions de Pelle-

voisin prenaient en compte le sens du travail humain, comme moyen de sanctification. Il y voyait, à juste titre, une saine doctrine de la Sainte Vierge que confirmaient les enseignements du grand pape Léon XIII, à l'origine de l'encyclique sur la condition des ouvriers, *Rerum Novarum*, qui date de 1891. On se rappelle qu'au lendemain du Premier Concile de Vatican I qui avait proclamé le dogme de l'infaillibilité pontificale, le nouveau pape Léon XIII, élu en 1878, avait voulu enseigner le peuple chrétien. Il a écrit pas moins de 86 encycliques durant son très long pontificat.

À l'occasion du jubilé épiscopal de Léon XIII en 1892, l'abbé Salmon avait pu lui adresser quelques mots où il avait souligné la conformité des messages de Pellevoisin avec l'enseignement pontifical. Le pape s'en était réjoui.

C'est donc sur la base de cette observation que nous allons contempler le service d'Estelle, dans la mesure où, durant toute sa vie, elle a été la disciple particulièrement attentive à observer les enseignements de la Sainte Vierge et qu'elle avait aussi pour le pape Léon XIII, qui l'a reçue en 1900, une affection particulière. Mais l'expérience des apparitions l'a fait passer du service de ses maîtres au service de la Sainte Vierge. Notre méditation s'intéressera donc à suivre Estelle avant les apparitions pour voir comment le

message de Marie a sublimé sa façon de concevoir le travail.

Une vision du travail déjà bien structurée

Dans sa lettre à la sainte Vierge, Estelle demande sa guérison afin de pouvoir « gagner sa vie et celle de ses parents », on voit bien tout de suite combien la demande d'Estelle est directement liée à son besoin de travailler. Ce point est crucial dans sa lettre, comme on le sait. Et toute la noblesse de la réponse de la Sainte Vierge correspond à la demande d'Estelle dans la troisième apparition où Marie lui dit :

« Ce qui m'a le plus touchée, c'est cette phrase : Voyez la douleur de mes parents si je venais à leur manquer ; ils sont à la veille de mendier leur pain. Rappelez-vous donc ce que vous avez souffert, quand Jésus votre Fils fut étendu sur la Croix. J'ai montré cette lettre à mon Fils ; tes parents ont besoin de toi. »

Estelle a donc pris modèle sur la Sainte Famille pour présenter sa requête à Marie, tout comme dans le passé, elle avait confié son travail à Saint Joseph. Après avoir quitté le couvent, Estelle essaie de gagner sa vie. Elle est d'abord employée à l'entretien du linge. Mais on remarque qu'elle a des aptitudes pour la couture et on lui confie la tâche de coudre une robe. Ce qu'elle n'a jamais fait. Elle raconte alors comment saint Joseph est venu à

son secours : « C'était le 19 mars, fête de Saint-Joseph, 1863¹ ; avant ma journée j'avais été à la messe et fait la Sainte Communion. Restée seule après le départ de cette dame, j'étais inquiète, tournais et retournais mon ouvrage sans pouvoir me décider à couper l'étoffe ; or, une bonne pensée me vint : je priai Saint Joseph et dans mon embarras je lui dis : « Grand Saint Joseph, vous qui servez de Patron à tout le monde, servez-moi de patron pour ma robe, sans cela je ne pourrai pas la faire ; **j'ai besoin de gagner ma vie et celle de mes parents.** » Aussitôt après cette prière, je me suis mise avec courage à tailler mon corsage, à le bâtir. Quand cette dame est revenue me voir, elle resta saisie de pouvoir si vite essayer sa robe ; il allait si bien qu'il n'y eût rien à retoucher, et depuis, j'ai toujours fait ce que je voulais de mes mains². »

Estelle est une femme de foi. Elle a pris l'habitude de se confier à la Sainte Famille, comme une enfant confiante, pour ce qui concerne son travail quotidien, indispensable à sa survie. On sait que saint Paul exhorte ainsi les Thessaloniens (2 Thes 3, 10) : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » Et la grâce de Dieu l'aide à développer ses talents naturels dans le domaine de la couture. Elle n'est d'ailleurs pas crispée sur ses propres talents. Lorsqu'il lui est demandé de faire autre chose, comme de s'occuper des enfants de La Rochefoucauld, elle accepte volontiers d'élargir son champ de compétence. Ne

1/ Estelle se trompe, 1864

2/ *Estelle nous parle*, autobiographie, p. 22

dit-elle pas dans une lettre à sa chère amie Jeanne Alliaume :

« Je vais vous faire rire autant que j'ai ri en apprenant que vous étiez passée maîtresse de chant, eh bien, moi qui ne suis qu'un âne du sexe féminin, je suis passée maîtresse d'école : après le catéchisme je fais la classe³. »

Elle fait souvent allusion à son devoir d'état dans ses trois lettres à Jeanne qui sont d'ailleurs particulièrement belles et touchantes. Estelle y écrit sa confiance en Dieu, son désir d'être épouse du Christ et de s'abandonner à la sainte volonté de Dieu. Elle exprime également son sens du devoir d'état :

« Je vous quitte à regret, ma bonne petite, mon devoir m'appelle, il faut obéir. Je ne sais pas ce qu'ont les enfants, mais ils sont insupportables⁴. »

Dans une autre lettre, Estelle, dans un curieux effet de style où elle s'adresse à la fois à son amie et à Jésus, donne aussi le sens de son travail, puisque son désir d'être religieuse n'a pas pu se réaliser :

« C'est bien à moi, ma petite chérie, à dire combien je vous dois, ô mon bon Jésus, vous que je croyais avoir pour époux. Et voilà que par ma négligence vous m'avez épousée pour ce monde. Il faut que je travaille maintenant le reste de mes jours pour le posséder dans l'éternité⁵. »

Ces lettres ont été échangées environ 5 ans avant les apparitions. Estelle a donc 28 ans et nous livre ainsi toute sa théologie du travail, peut-on dire. Ce dernier n'est donc pas seulement pour elle un moyen de subvenir à ses besoins, c'est également le lieu de son union à Dieu, puisque dans le travail du monde, elle y trouve le lieu de ses épousailles avec le Christ. On retrouve cela aussi dans son autobiographie où elle relie le service des pauvres et le travail quotidien comme un moyen d'être heureux :

« Si j'étais heureuse de rendre service aux étrangers (les pauvres qu'elle va visiter au nom de Mme de Coïnlin sur la paroisse Saint-Pierre-du-Gros-Caillou à Paris), je l'étais aussi de rapporter mes journées à la maison⁶. »

L'enseignement de la Sainte Vierge sur le travail et le service

Sur ce terreau déjà bien fertile, la Sainte Vierge enseme, peut-on dire, en Estelle un enseignement plus profond, qui correspond d'ailleurs à ce qu'elle attendait depuis toujours. Le message se développe autour du thème de « publier la gloire de Marie ». À ce sujet on peut dire que le sens du travail pour Dieu, qui passe par le service de la Vierge est déve-

3/ Lettre d'Estelle à Jeanne Alliaume, vers 1871.

4/ Lettre d'Estelle à Jeanne Alliaume, 30 juillet 1871.

5/ Lettre d'Estelle à Jeanne Alliaume, 8 avril 1871.

6/ *Estelle nous parle*, autobiographie, p. 23.

loppé tout au long des apparitions en plusieurs volets. Dans la 4^{ème} apparition, la Vierge lui dit : « Fais bien tous tes efforts ». Dans la 5^e Estelle se demande comment bien servir la sainte Vierge. Elle envisage encore de « changer de position » c'est-à-dire de se faire religieuse. Marie lui répond alors : « On peut se sauver dans toutes les conditions : où tu es, tu peux faire beaucoup de bien et tu peux publier ma gloire. » On sait donc combien le Concile Vatican II dans sa constitution *Lumen Gentium* invite tous les chrétiens à se sanctifier dans l'ordinaire de leur condition :

« Tous les fidèles donc sont invités – et même tenus – à rechercher la sainteté et la perfection de leur état⁷. »

Le travail est une dimension essentielle de la sanctification des laïcs comme le rappelle *Gaudium et Spes* en son paragraphe 34 :

« (...) ces hommes et ces femmes qui, tout en gagnant leur vie et celle de leur famille, mènent leurs activités de manière à bien servir la société, sont fondés à voir dans leur travail un prolongement de l'œuvre du Créateur, un service de leurs frères, un apport personnel à la réalisation du plan providentiel dans l'histoire⁸. »

Après la révélation du scapulaire, le sens du service d'Estelle se précise de plus en plus, puisqu'il lui revient de coudre et de

broder le scapulaire et de le diffuser. C'est donc particulièrement durant l'apparition du 11 novembre que le sens du service d'Estelle est défini par Marie qui lui dit :

« Tu n'as pas perdu ton temps aujourd'hui ; tu as travaillé pour moi⁹. »

Elle se situe donc dans l'excellence de ce que Paul recommande aux Colossiens :

« Tout ce que vous faites, faites-le de tout votre cœur, comme pour le Seigneur et non pour les hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur un héritage pour récompense. En effet, le Seigneur que vous servez, c'est le Christ. »

Estelle précise qu'elle venait de faire un scapulaire. L'expression « perdre son temps » mérite de s'y arrêter. La Vierge qui vit dans l'Éternité auprès de la Trinité Sainte, sait faire comprendre à Estelle le sens de la vie, le mérite de la vie, le sens du travail et du temps nécessaire pour l'accomplir. Cela ne veut pas dire que la Vierge refuse le repos puisqu'elle a dit à Estelle le 3 juillet : « Tu as besoin de te reposer, je ne resterai que quelques minutes¹⁰. » Quelle délicatesse de Marie ! Mais la vie est une grâce ; le temps nous est donné comme un allié pour travailler au Salut des Hommes. Il ne convient donc pas de le perdre par paresse. D'ailleurs la Sainte Vierge dit aussi à Estelle le 11 novembre :

« Il faut en faire beaucoup

7/ Concile Vatican II, Constitution *Lumen Gentium* 42

8/ Concile Vatican II, Constitution *Gaudium et Spes* 34

9/ *Estelle nous parle*, récit des apparitions, p. 102

10/ *Estelle nous parle*, récit des apparitions, p. 93

d'autres¹¹. »

Mais à ce travail pour le service de la Sainte Vierge s'ajoute aussi une mission définie le 8 décembre : celle de protéger le scapulaire en raison des oppositions qui naissent par rapport au message. Estelle se voit donc confier la mission d'aller plus loin (ou plus haut) :

« Courage. S'il ne pouvait t'accorder tes demandes (la Sainte Vierge parlait du prélat), et qu'il s'offre des difficultés, tu irais plus loin. Ne crains rien, je t'aiderai¹². » Un peu auparavant, à Estelle qui s'écriait : « Qu'est-ce que je vais devenir sans vous ma Bonne Mère », cette dernière lui a répondu : « Je serai invisiblement près de toi¹³. »

L'accomplissement du service de la Sainte Vierge

Le travail d'Estelle s'accomplit donc dans une toute nouvelle perspective après sa guérison et le cycle des apparitions. Sa mission et son service sont désormais très clairs. À la fin de chaque apparition, la Sainte Vierge lui a dit : « Du courage ; tu publieras ma Gloire¹⁴. » Depuis qu'Estelle a vu la plaque complétée le 19 février 1876 avec ces mots d'action de grâce « J'ai invoqué Marie au plus fort de ma misère, elle m'a obtenu de son Fils ma

guérison entière », elle fait de sa vie une action de grâce, en offrant notamment ses services à la paroisse :

« Un jour de Fête-Dieu, je m'étais levée de très bonne heure, à 4 heures (je m'étais chargée autant par reconnaissance envers le Bon Dieu et la sainte Vierge à qui je devais ma guérison, et pour être agréable à Monsieur le Curé, je m'étais chargée de faire le reposoir. Or, pendant une huitaine de jours, j'avais été obligée de travailler sans pouvoir m'occuper des miens), je faisais des vases de fleurs (...)»¹⁵. »

Le travail d'Estelle est donc devenu une offrande et une action de grâce (sens du mot eucharistique), pour remercier de sa guérison et des grâces qu'elle a reçues. Elle tient surtout à honorer la Sainte Eucharistie, puisqu'elle fait ces reposoirs en l'honneur de la Fête-Dieu. Elle a également plusieurs fois décoré la façade de la maison des apparitions avec des guirlandes de fleurs, à l'occasion du Grand Pèlerinage. Ce service lui prend du temps et parfois s'effectue dans un climat pénible. C'est notamment le cas au moment de la dernière apparition, dont elle raconte les circonstances tendues dans son récit autobiographique :

« Je ne revis la Sainte Vierge que le 8 décembre. Monsieur le Curé avait demandé à Monseigneur de la Tour

11/ *Estelle nous parle*, récit des apparitions, p. 102

12/ *Estelle nous parle*, récit des apparitions, p. 107

13/ *Estelle nous parle*, récit des apparitions, pp. 105-106

14/ *Estelle nous parle*, autobiographie, p. 58

15/ *Estelle nous parle*, autobiographie, pp. 50-51

d'Auvergne d'inaugurer l'Association des Enfants de Marie dans la chambre même des Apparitions. Vers midi, Madame la Comtesse nous amena à la chambre des Apparitions à Pellevoisin. Il m'a fallu orner la chambre pour la cérémonie. J'avais le pressentiment, depuis pas mal de temps, que je reverrais la Sainte Vierge, et ce mouvement de va-et-vient qu'il y avait dans cette chambre me faisait souffrir. J'aurais voulu être seule pour prier à mon aise. Madame de La Rochefoucauld m'envoya chercher des petites terrines pour pouvoir y faire brûler de l'encens. Ceci m'a fait bien de la peine ; j'obéis mais il m'en coûtait, car je sentais que le temps passait et que peut-être ce serait un motif, toutes ces courses, que je ne revois pas la Sainte Vierge. Je revins en me pressant avec ma petite vaisselle, et en arrivant dans la chambre, je ne retrouvai plus personne. J'étais seule et, vivement, je profitais de cet instant pour me mettre à genoux et, immédiatement, la Sainte Vierge était devant moi¹⁶. »

Estelle retrouve donc la Sainte Vierge au cœur de son service, dans les contradictions nombreuses qu'elle devra traverser. Elle note aussi tout simplement qu'après cette dernière apparition, Estelle retourne bonnement à l'ordinaire des tâches ménagères. Elle prépare le déjeuner pour ses parents et se montre profondément calme, en dépit des nombreuses personnes qui

vont et viennent dans la maison. Elle a acquis une profonde maîtrise d'elle-même : « J'ai été rejoindre mes parents et je leur préparais leur déjeuner. Ils étaient tout surpris de voir cette quantité de monde qui allait et venait ; moi-même je regardais, ne comprenant rien aux allées et venues, n'ayant vu personne dans la chambre. Je me croyais toute seule. »

C'est donc au cœur de son service, alors qu'elle était contrariée que la Sainte Vierge lui fait la faveur de la dernière apparition durant laquelle elle a embrassé le Cœur de Jésus qu'elle a senti vivant sous ses lèvres. Ce Cœur flamboyant ressortait sur le scapulaire que portait Marie.

En raison de la grandeur de sa mission, elle a également été très attaquée sur le sujet particulier du service de la Sainte Vierge. Marie l'en avait avertie :

« (...) quelques minutes avant ma guérison, je sus de cette bonne Mère que je devais souffrir de calomnies, d'abandon, de duretés, de mensonges, enfin de toutes sortes de choses, même infâmes, ce qui fait que lorsque cela est arrivé, depuis et pendant ces 25 ans écoulés, je n'en fus pas surprise. Je les savais d'avance, je connaissais les calomnies et tout le reste qui devaient m'accabler. Ce qui ne m'empêche pas d'en ressentir les mêmes souffrances, tout comme si je ne les avais pas sues. Seulement, à ce moment, il m'était impossible de

16/ *Estelle nous parle*, autobiographie, pp. 58-59

m'imaginer que ce put arriver ainsi et avec la même persistance¹⁷. »

Son récit autobiographique, écrit en juillet 1901, a pour but, rappelons-le, de contrer ses détracteurs. En effet, Estelle est victime à plusieurs reprises de calomnies. Les critiques les plus sournoises proviennent de deux prêtres du voisinage de Pellevoisin, qui sont devenus jaloux de la réussite pastorale de leur confrère, l'abbé Salmon. Sur la base de deux récits qui la calomnient, Mgr Servonnet a réuni durant l'année 1899 une troisième commission d'enquête dans le but de décrédibiliser la voyante. À la demande de Mgr Touchet, l'évêque d'Orléans qui la protège, et avec l'aide de la duchesse d'Estissac, Estelle a rédigé son autobiographie dont nous avons un extrait seulement dans l'ouvrage *Estelle nous parle*. Il faut donc bien comprendre qu'Estelle est obligée de se justifier face à plusieurs détracteurs.

De quoi est-elle accusée ? Le rapport de l'abbé Bertrand, curé de Sougé, a servi de base aux calomnies. Il ressort qu'Estelle est accusée de faire de l'ombre à la comtesse, sa maîtresse, qui lui a octroyé une petite pension de 500 francs par an, depuis qu'elle a quitté son service. Cet argent ne suffit pas pour vivre. Estelle est donc perçue comme une personne oisive qui subvient à ses besoins par le trafic d'objets de piété et qui passe son temps en bavardages inutiles. Plus loin, il sera encore question de la fameuse accusation

de mauvaise vie. C'est très grave et surtout, l'abbé Bertrand précise : « je signale toujours et sous toutes réserves¹⁸. »

La source de ces calomnies provient aussi de la comtesse de La Rochefoucauld qui écrit directement à Mgr Servonnet : « Il me semble que je suis obligée en conscience de faire connaître à Votre Grandeur que certaines légendes qui s'établissant sur Estelle, me paraissent fâcheuses à tous les points de vue, et de nature à jeter le discrédit sur le côté très respectable de ce qui s'est passé à Pellevoisin. » Elle accuse Estelle d'user d'un pouvoir spécial pour obtenir de la Vierge la délivrance des âmes du purgatoire ou encore pour chasser le démon. On est en plein fantasme. Elle termine sa lettre ainsi : « Je pense que, volontairement, elle ne donne pas prise à tout cela ; mais ça a créé un courant vers elle que j'estime très fâcheux ; d'autant que, pendant les pèlerinages, elle vend des cierges et de menus objets de piété que les pèlerins tiennent à recevoir de ses mains ; elle dit que ce n'est pas pour elle : mais M. le curé ayant une vendeuse de cierges, de médailles, etc... il paraît étrange aux esprits sérieux qu'Estelle se livre au même petit commerce qui la met très en vue et a pour résultats que tous les pèlerins vont chez elle et que la pièce dans laquelle elle se tient ne désemplit pas¹⁹. »

La chose ira assez loin puisqu'elle sera convoquée chez le percepteur pour payer

17/ *Estelle nous parle*, autobiographie, p. 42

18/ Rapport Bertrand, 15 novembre 1898, p. 11

19/ AMP, 3B/3-19, lettre de la comtesse de La Rochefoucauld à Mgr. Servonnet, 4/09/1901

une patente pour le commerce des objets de piété qu'elle aurait vendus. Estelle raconte ainsi ce qui lui arrive à sa protectrice, la duchesse d'Estissac :

« Depuis ce matin, je souffre cruellement. J'ai reçu un avis du percepteur d'avoir à payer une patente comme marchande de chapelets. Cette année, ma sœur avait quelques objets de piété ; ce n'est pas à moi, c'est à ma sœur. Nous y sommes allés toutes deux (chez le percepteur) pour lui dire que je ne suis pas marchande. Ma sœur lui dit que c'était elle. Le percepteur a dit : pour cette année, il faut que cela reste ainsi ; mais soyez tranquille, l'année prochaine, on changera de nom. Augustine l'a payée elle-même. Mais il a tenu bon, il a donné le reçu à mon nom. J'en suis très contrariée. Assurément il y a quelqu'un là-dessous. Enfin le bon Dieu et la divine Mère sauront arranger comme tant d'autres fois. Mme de L. est heureuse, elle triomphe. On ne sait plus quoi me faire pour me faire de la peine. D'accord avec M. le curé B., la semaine dernière ils m'ont tyrannisée le plus qu'ils ont pu²⁰. » Face à ces accusations d'enrichissement et d'oisiveté, l'abbé Salmon, jusqu'à son départ forcé en 1903, a défendu Estelle, accusée par Mgr Servonnet de mener une vie inutile : « Ceux qui ont ainsi causé, monseigneur, ont dit trois abominables calomnies. À Pellevoisin, on connaît bien cet « on ». C'est une basse jalousie ; on voudrait voir partir Mlle Estelle parce qu'elle jouit non seulement de l'estime mais de la sympathie générale.

Mlle Estelle ne s'est pas fait construire de villa, mais son beau-frère M. Cartier, obligé de quitter son service à cause d'une maladie de cœur, a fait bâtir en homme prudent un an avant de se retirer, une maison à Pellevoisin. Et naturellement il a chargé Mlle Estelle de surveiller la construction. De là, la fable et la malice d'une villa. Mlle Estelle n'est pas oisive du tout. Elle travaille chez elle comme toute femme doit le faire, elle travaille aussi chez sa sœur et son beau-frère. Elle va à la chapelle, à l'église, quelquefois chez les sœurs, mais jamais chez personne dans le bourg. Vie inutile, Dieu seul en est juge ; en tout cas elle est là où le Bon Dieu l'a mise et Notre-Dame de Pellevoisin aussi²¹. »

Toute la noblesse d'Estelle est bien de pardonner à ces calomnieurs. Mais elle en a cruellement souffert. Comme lui a dit la Vierge Marie : « La souffrance fait le mérite de la vie. »

Au soir de sa vie, ayant traversé toutes ses épreuves, Estelle n'a plus la force d'accomplir les tâches paroissiales et ses yeux bien fatigués s'éteignent : impossible de coudre. Pourtant elle continue un humble service fidèlement : celui de la prière. Elle s'attache aussi à répondre avec gentillesse à son imposant courrier. Camille, sa nièce par alliance, épouse de Jean Cartier, écrit à propos de sa tante : « Estelle avait une grande correspondance, elle y passait plus de la moitié de sa journée et recevait souvent aussi des visiteurs de marque ou de simple curiosité mais elle avait pour

20/ AMP, Orl/ 25-8, lettre d'Estelle à la duchesse d'Estissac, 21 août 1903

21/ AMP, 3B/1-2/21, lettre du chanoine Salmon à Mgr Servonnet, 8 août 1900

chacun le mot qu'il fallait, toujours d'humeur égale et charitable bien souvent au-dessus de ses possibilités. Son but qui lui était cher à son cœur c'était de propager la gloire de la Sainte Vierge comme elle lui avait demandé. Lorsqu'on l'interrogeait sur les apparitions son visage se transformait, elle n'était plus la même, on sentait si bien en priant avec elle un air de surnaturel qui vous envahissait malgré vous²².

On a des lettres ou de simples mots touchants qu'elle a écrits au bas d'une photographie de son écriture tremblotante. Voici un extrait d'une lettre qui révèle bien sa sollicitude : « Je suis toujours disposée à prier pour ceux qui souffrent et à servir d'interprète près de notre bonne mère du ciel. Priez avec moi, chère Madame, et ayez confiance, non pas en l'efficacité de mes prières, mais en la puissance et en la bonté de la Sainte Vierge. Courage et confiance, ce sont les paroles mêmes que notre bonne Mère toute Miséricordieuse a prononcées. Donc, Bonne Madame, je vous redis ces mêmes paroles ; unissons-nous, prions et ne vous découragez pas. Jamais cette bonne Mère ne reste insensible à nos supplications et n'abandonne pas ceux qui la prient²³. »

Pour conclure, Estelle nous laisse un véritable enseignement, conforme à la doctrine de l'Église sur le sens du travail. On voit d'abord que son éducation et sa nature font d'elle une femme de devoir. Elle

sait accomplir avec soin son devoir d'état même s'il lui en coûte. Dans ce travail souvent humble et caché, elle a appris, avant même les apparitions, à y trouver le lieu de la consécration de sa vie. Elle a pris l'habitude de vivre avec la Sainte Famille et de recourir à elle dans tous ses besoins. Les quinze apparitions ont ensuite donné un accomplissement plus profond à son sens du travail et du service. Estelle s'engage avec joie dans le travail pour Marie, elle est sûre de ne pas perdre son temps. Elle le fait dans l'action de grâce (eucharistie) pour la guérison obtenue. C'est au cœur de son service même le plus ingrat qu'elle reçoit la dernière apparition, qui fut une très grande grâce. On reçoit une grâce pour une mission. Le combat spirituel qui l'accompagne fait partie de sa mission. Il a pour but d'authentifier le témoignage, tout comme les martyrs l'ont aussi vécu. Par la fidélité au message de la Sainte Vierge et la sérénité de sa vie, Estelle atteste de la vérité des apparitions et publie la Gloire de la Vierge Marie. On peut aussi se référer à l'enseignement que Jésus donne aux Pharisiens sur l'œuvre du Père en saint Jean au chapitre 5 où Jésus se présente comme le témoin authentique qui accomplit les œuvres du Père.

Estelle, à sa mesure, authentifie les apparitions par sa fidélité à l'œuvre que la Sainte Vierge lui a confiée pour publier sa Gloire.

22/ AMP, 11M/9-A/41, témoignage de Camille Gabrot, veuve Cartier, novembre 1958

23/ AMP, 2M/11/1913-1, lettre d'Estelle à une dame inconnue, 2 octobre 1913

Un vitrail à Lureuil (Indre) rend hommage aux soignants... dont Estelle Faguet, avec le p. Patrick Guinnepain.

Le 24 juin 2025, en l'église de Lureuil a été béni un nouveau vitrail unique, dédié aux soignants et aidants mobilisés durant la pandémie de Covid-19. Ce geste symbolique, né d'une réflexion locale et soutenu par une famille donatrice, s'inscrit dans une volonté de gratitude et de transmission. Le père Patrick Guinnepain, alors curé de la paroisse et moteur du projet, a accompagné la maturation de cette initiative. La pastorale de la Santé et les Amis du Colombier ont rassemblé durant toute une journée habitants, élus, professionnels de santé et membres du clergé autour de conférences et témoignages. Mgr Jean-Christophe Lagleize a présidé la messe entouré de dom Jean Pateau, abbé de Fontgombault, et du père Célestin, nouveau curé. Le vitrail met en lumière saint Luc, saint Camille de Lellis et Estelle Faguet, figures du soin et de l'espérance. Cette œuvre spirituelle et historique, née dans un petit village, a une portée emblématique universelle.

Voici résumée à grands traits la conférence du père Patrick Guinnepain sur Estelle Faguet à cette occasion :

Estelle Faguet : une vie offerte, un message pour notre temps

Au début de 1876, à Pellevoisin, Estelle Faguet, 32 ans, est mourante. Elle souffre de tuberculose, péritonite aiguë et tumeur abdominale. Le 10 février, le docteur Bernard ne lui donne plus que quelques heures à vivre... Pourtant elle

vécu jusqu'à 86 ans ! Que s'est-il passé ? Quel signe et quel message ?

Dans un monde où la fragilité humaine est de plus en plus visible (vieillesse, isolement, maladie, précarité) le témoignage d'Estelle Faguet (1843-1929) nous rejoint avec une force inattendue. Cette femme du XIX^e siècle, modeste domestique sans statut juridique (cf le code Napoléon), devient soutien de famille, présence fidèle auprès des souffrants, et témoin d'une attention effective à la personne. Son histoire, marquée par la maladie, la foi et le service, éclaire les défis contemporains de l'accompagnement des personnes vulnérables.

Une figure de l'aide à la personne fragile

Trois fois donnée pour morte, trois fois relevée, Estelle incarne cette vérité essentielle : la fin de vie n'est pas la fin de la vie. Elle montre que même dans l'extrême faiblesse, une fécondité est possible, une mission peut surgir, une dignité peut s'accomplir. Dans une société tentée par le découragement, la dépression jusqu'à l'euthanasie, son histoire interpelle : la vulnérabilité peut être lieu de grâce, de relation, de révélation.

Estelle ne dispose ni de moyens, ni de formation, ni de reconnaissance sociale. Et pourtant, dévouée dans son travail au

service d'enfants d'une autre famille, elle devient pilier de sa famille, accompagnant ses parents, sa sœur malade, sa nièce, son curé. Elle incarne le courage discret de ceux qui, aujourd'hui encore, prennent soin de leurs proches dans la fatigue, l'ombre et la fidélité. Elle nous enseigne que le soin, la présence, le don de soi peuvent devenir lieu d'accomplissement personnel et spirituel.

Une vocation dans le monde

Sa vocation religieuse contrariée devient mission familiale. Ce qui semblait une contrainte devient chemin d'accomplissement. Être "aidant" n'est plus une charge à subir. Estelle nous rappelle que l'aide aux proches peut être une vocation, une voie de sainteté, un lieu de croissance intérieure et de solidarité active. N'est-ce pas la réalisation de cette sainteté simple et fidèle que le pape François a magnifiquement encouragé dans son exhortation apostolique *Gaudete et Exultate* ?

J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante. C'est cela, souvent, la sainteté "de

la porte d'à côté", de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, "la classe moyenne de la sainteté" (§7). Tout cela est important. Cependant, ce que je voudrais rappeler (...) c'est surtout l'appel à la sainteté que le Seigneur adresse à chacun d'entre nous, cet appel qu'il t'adresse à toi aussi :

« Vous êtes devenus saints car je suis saint » (§10).

Un message marial pour aujourd'hui

Les apparitions mariales qu'elle reçoit à Pellevoisin en 1876 n'ont pas été des événements spectaculaires, mais des visites dans la chambre d'une mourante. La Vierge Marie, Mère de miséricorde, vient dans le silence, dans la nuit, pour consoler, fortifier, appeler. Elle conduit Estelle au Cœur de son Fils, source de toute tendresse, modèle de toute attention. Le message est simple et profond : calme, courage, confiance dans la bonté du Cœur du Sauveur.

La révélation du scapulaire du Sacré-Cœur, n'est pas un accessoire pieux, mais un appel à s'associer à la mission du Bon Pasteur : « *Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ* » (Galates 3:27). Il invite à une spiritualité du cœur, à des relations vraies, à une compassion active. Dans les soins palliatifs, dans l'accompagnement des personnes âgées

ou fragiles, dans les gestes quotidiens d'attention, ce message est particulièrement tonifiant.

Une spiritualité incarnée

La dévotion au Sacré-Cœur, remise à l'honneur par le pape François dans *Dilexit nos*, interroge la qualité de nos relations humaines : proximité, sincérité, dévouement, empathie. Elle rejoint les préoccupations contemporaines sur le soin global de la personne, dans toutes ses dimensions, physique, psychique, sociale et spirituelle.

Estelle Faguet, figure discrète et lumineuse, nous rappelle que la sainteté peut se vivre dans le quotidien, dans la fatigue, dans le service. Elle invite à redécouvrir qu'une vie d'union à Dieu toute simple fait voir la grandeur du soin, la beauté de la présence, la puissance de la miséricorde. À travers elle, c'est toute une spiritualité de l'attention qui se dessine, profondément chrétienne, mais universellement humaine.



Quelques mots de Mgr Sylvain Bataille au sanctuaire de Pellevoisin au soir de la fête de l'Immaculée Conception.

Je suis sûr que Marie attire beaucoup de gens en ce lieu. Et des gens qui peuvent être très loin ! On est bien à Pellevoisin : il y a la grotte, la chapelle... on marche, on va d'un lieu à l'autre, on chemine. Et je suis très sensible à la dimension de cheminer dans la foi. C'est certainement une des grâces de ce lieu.

Il y a un message de fond autour de la simplicité, de l'accueil, de l'ouverture, du calme et de la paix.

Voilà, et ce que j'ai perçu ici m'a beaucoup réjoui : « Marie, ne crains pas d'amener du monde ici, parce que tu as là des amis qui sauront les accueillir en ton nom et avec toi, les conduire à Jésus. » Ce jubilé, ça nous est donné comme un cadeau de Dieu. Eh bien, confions-nous à Marie.

Vivons ce jubilé, ça nous est donné comme un cadeau de Dieu. Il y a une grâce, c'est-à-dire qu'il y a un don de Dieu qui a été fait pour ce lieu et à travers ce lieu pour rayonner beaucoup plus large. La mission de la Vierge Marie, son objectif est de nous conduire au Cœur de son Fils.



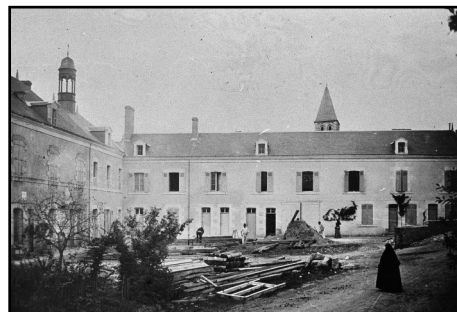
Mgr Sylvain Bataille,
Archevêque de Bourges

*Extrait d'une interview de RCF
en Berry le 8 décembre 2025*

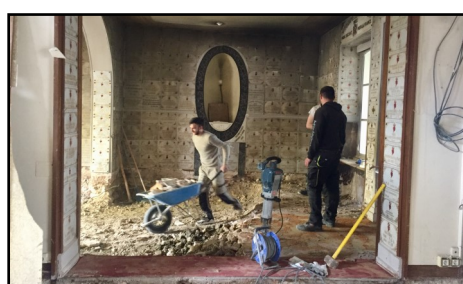
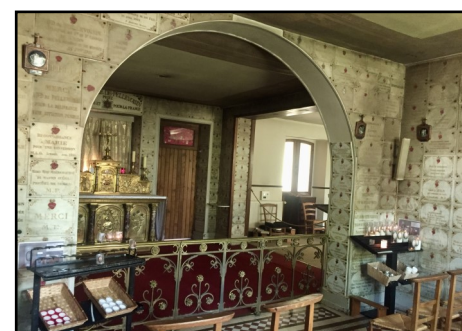
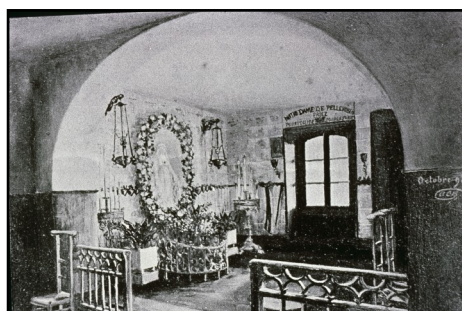
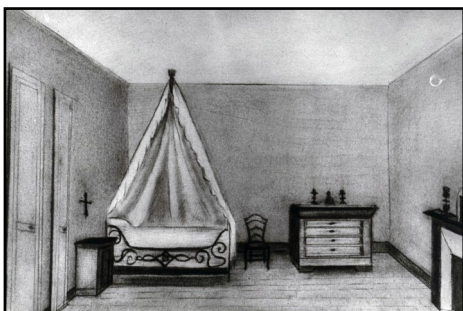
Histoire d'un enfentement difficile

Album photos

Evolution de la façade côté rue



Evolution de la chambre d'Estelle



Evolution de l'espace liturgique









Monseigneur Jérôme Beau avait suggéré l'idée de placer une colombe eucharistique au-dessus de l'autel du nouvel espace liturgique, laissant la sainte réserve dans celui de la chambre des apparitions.

Celle-ci a été réalisée par un moine de Fontgombault et offerte par l'abbaye.



Installation du vitrail et de l'autel







NOTRE-DAME DE MISÉRICORDE



C'est ici que je serai honorée

Décembre 2025

N° 435-436

La revue du sanctuaire de Pellevoisin

Pour tout renseignement :

Sanctuaire Notre-Dame de Miséricorde

3, rue Notre-Dame

36180 PELLEVOISIN

Tél. 02 54 39 06 49

Courriel : sanctuaire@pellevoisin.net

Site internet : www.pellevoisin.net

N'hésitez pas à soutenir la revue
en offrant un abonnement à vos amis !

Abonnement : 20 €

Abonnement de soutien : 30€

ADB Sanctuaire de Pellevoisin

IBAN : FR76 1480 6180 0072 0483 4690 286

3, rue Notre-Dame, 36180 Pellevoisin
en précisant l'adresse du nouvel abonné.

Prochaine parution de
la revue du Sanctuaire :

Mars 2026



CAP 2026

La rénovation a été pensée en harmonie avec l'historicité du lieu. Le savoir-faire des artisans et la beauté des matériaux s'accordent bien à la simplicité et à l'amour du travail bien fait chers à Estelle.

Pour achever la restauration de la chapelle, il reste à financer les vitraux nord, le mobilier et la finition des murs et du plafond (139 K€)



Il reste aussi à financer les aménagements nécessaires aux pèlerins, ravalement façade est, couverture des bruloirs et *ex-voto*, signalétique, ouverture du parvis vers la rue, chauffage de la maison Sainte Suzanne (60 K€).

DECOUVREZ LA BOUTIQUE DU PELERIN

DVD, statues, carterie, livres, scapulaire, artisanat des sœurs...

Pour tous renseignements et commandes :

Boutique du Pèlerin

3, rue Notre-Dame

36180 Pellevoisin

Tél. : 02 54 39 09 94

boutique.pelerin@gmail.com

Le sanctuaire à votre service

DONS : Vos dons soutiennent la diffusion du message de la Vierge Marie et permettent l'entretien du sanctuaire.

Participez aux travaux de rénovation de la chapelle des apparitions en cours,

Chèque à l'ordre de « **ADB sanctuaire de Pellevoisin** »,

Reçu fiscal à la demande.

DEMANDER DE FAIRE CÉLEBRER UNE MESSE, c'est entrer dans la prière de Jésus et de l'Église, c'est confier à l'amour de Dieu une intention particulière qui nous est chère, c'est s'offrir soi-même en union avec le sacrifice du Christ. Donner une intention de messe est à la fois un acte de charité spirituelle envers ceux pour qui l'Eucharistie est célébrée et un acte de charité temporelle pour la subsistance des prêtres.

Offrande de messe suggérée de 18 €, neuvaine 180 €, trentain 540 €.

Chèque à l'ordre de « **ADB sanctuaire de Pellevoisin** ».

EX-VOTO : L'ex-voto est un témoignage de gratitude pour une grâce reçue de Dieu par l'intercession de la Vierge Marie ou d'un saint. Pour cela, écrire une lettre au recteur en expliquant la raison de votre demande pour recevoir la marche à suivre.



CIERGES : Vous pouvez envoyer votre intention de prière personnelle, qui sera déposée dans la corbeille dans la chapelle des apparitions et faire brûler un cierge au sanctuaire. A cette fin joindre un chèque (une neuvaine 9 €) à l'ordre « La boutique du pèlerin », adressé à : Boutique du Pèlerin, rue Notre-Dame, 36180 Pellevoisin.

LEGS ou DONATIONS : Si vous désirez prolonger durablement votre soutien au sanctuaire Notre-Dame de Pellevoisin, vous pouvez vous renseigner auprès de Monsieur Olivier Vallette (tél. 02 41 61 04 60).

Le style de la maison de Marie à Pellevoisin

Simplicité : « *Ne crains rien... sois simple... Courage... Du calme...* »

Humilité : « *Je choisis les petits et les faibles pour ma gloire.* »

Lumière douce : « *Je vis la Sainte Vierge environnée d'une douce lumière.* »

Silence : « *Elle resta longtemps immobile sans rien dire...* »

Miséricorde : « *Elle me regarda avec beaucoup de bonté.* »

Discrétion et calme : « *Je voudrais que tu sois encore plus calme...* »

Orientation vers le Cœur du Christ : « *Ces grâces sont de mon Fils...* »

